

La Semaine : un hebdomadaire antifasciste politique et culturel

Autor(en): **Jeanneret, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **7 (1990-1991)**

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-520162>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA SEMAINE

un hebdomadaire antifasciste politique et culturel

par Pierre JEANNERET

L'hebdomadaire romand *La Semaine* est aujourd'hui bien oublié. Sinon peut-être d'un certain nombre d'anciens militants et de quelques historiens du mouvement ouvrier.

Publié à Genève, fabriqué sur les presses des Imprimeries Populaires, cet hebdomadaire ne connut qu'une existence éphémère: 43 numéros, du 16 septembre 1938 au 21 juillet 1939. Nous sommes là pourtant en présence d'un organe de presse d'un haut niveau politique et culturel. Celui-ci était dû aux qualités intellectuelles éminentes de plusieurs de ses rédacteurs, et d'abord de son principal fondateur, André Muret. Car il ne fait aucun doute que A. Muret était l'inspirateur, l'âme, la cheville ouvrière du journal¹.

Qui était André Muret (1909-1986)?

Issu d'une vieille et grande famille libérale vaudoise, descendant d'un personnage illustre — Jules Muret (1759-1847), premier président du Grand Conseil — il était le fils de Maurice Muret, professeur de gynécologie à l'Université, un libéral ouvert aux questions sociales. Par sa mère Clarisse, il appartenait à une autre grande famille vaudoise, les Auberjonois. Le 14 décembre 1933 (comme le précise son carnet de membre!), il adhéra au Parti socialiste lausannois. Etudiant en Droit à Paris, à l'époque du

1. C'est d'ailleurs dans les papiers André et Charlotte Muret — fonds important aujourd'hui incorporé dans les archives du POP et déposé aux Archives Cantonales Vaudoises — que nous avons découvert un précieux dossier sur *La Semaine* et une collection complète du journal (cette dernière se trouve à la BCU).

Une mise en garde s'impose: outre les documents écrits évoqués ci-dessus, nous nous fondons sur un certain nombre de témoignages oraux par essence subjectifs, souvent invérifiables et, après cinquante ans, déformés ou marqués du sceau de l'oubli... Il est donc possible que cet article contienne des erreurs, omissions ou interprétations discutables.

Front populaire, il entra au PCF puis, à son retour au pays, au Parti communiste suisse². Très actif pendant la période des interdictions, puis l'un des dirigeants du POP vaudois et du Parti suisse du Travail dès leur création, il fera une longue et très active "carrière" parlementaire, aux niveaux communal, cantonal et fédéral. Il sera aussi l'un des membres de la Municipalité socialo-populiste lausannoise 1945-1949. Docteur en Droit, polémiste brillant, orateur spirituel aux réparties cinglantes, à la *Voix Ouvrière* journaliste de grand talent à la plume acérée, André Muret était aussi très ouvert aux arts et à la littérature. Il fut président central de la Société d'étudiants des Belles-Lettres et ne renoncera jamais au fameux "esprit bellettrien", volontiers caustique et non-conformiste. On retrouvera ces préoccupations culturelles dans *La Semaine*. Quelque opinion que l'on ait sur les thèses communistes stalinienne que défendait Muret — il fut cependant très affecté par les interventions soviétiques en 1956 et 1968 — chacun s'accorde à reconnaître la parfaite intégrité de cet homme qui mit sa position sociale et sa fortune personnelle non au service de ses intérêts mais au profit d'une cause, celle des défavorisés, qu'il défendit avec passion.

La figure d'André Muret est indissociable de celle de son épouse Charlotte. Il formait avec elle un couple lié par un amour profond et un idéal politique commun. Charlotte Muret (1911-1979), née Khajet, était une militante communiste convaincue (voire dogmatique aux yeux de certains). Féministe, elle était aussi, par ses origines juives, très sensibilisée au problème de l'antisémitisme.

Quels étaient les **objectifs** essentiels des fondateurs? Ils voulaient faire de *La Semaine* un hebdomadaire de vaste rassemblement de gauche démocratique, antimunichois et antifasciste. Ce programme de base est présenté dans le dépliant accompagnant le bulletin de souscription: *La Semaine* était bien destinée "à créer, en Suisse romande, un large courant démocratique, auquel puissent se rallier, sans distinction d'opinion politique ou religieuse" tous ceux qui se rattachent au "maintien et [à] l'élargissement des libertés civiques définies dans la Constitution".

2. J'ai eu le privilège d'interroger longuement André Muret sur les étapes de son engagement politique, ses motivations, ses combats (17 octobre 1980, cassettes AEHMO Nos 6-7).

La Semaine

HEBDOMADAIRE ROMAND

Rédaction, Administration : Fusterie, 16, Genève — Tél. 5.25.21 — Chèques post. 1.7396 — Abonnement : 8.50 l'an

Les peuples veulent la paix. C'est à eux à faire respecter par les gouvernements la loi internationale.

RÉSISTER

Genève, le 28 septembre. — Les événements tragiques que nous vivons depuis huit jours nous ont, hélas ! donné raison. Ceux mêmes qui nous accusaient de parti pris ou d'hostilité systématique contre certains régimes politiques ou certains hommes d'Etat, raisonnent aujourd'hui comme nous : le respect des traités, l'observation de la loi internationale, la fermeté devant le chantage à la guerre, en un mot l'organisation et la mise en œuvre de la sécurité collective sont les seuls moyens qui peuvent assurer le maintien de la paix.

Et il faut dire et répéter que ceci est la tâche des peuples (tout au moins de ceux qui vivent en démocratie) : que c'est aux peuples à exiger des gouvernements qu'ils fassent barrage à la guerre; que c'est aux peuples (qui, eux, veulent la paix) à obliger ceux qui les dirigent à jeter par-dessus bord les hésitations et les manœuvres plus ou moins secrètes pour suivre une ligne politique droite

Le résultat de la politique de capitulation

Dans son numéro du 21 septembre, le *Genoëvois*, organe du Parti radical de Genève, publiait une lettre ouverte de M. Alfred Borel à la rédaction de *La Semaine*. L'auteur de cette lettre — qui est vice-président de la Jeunesse radicale suisse — parlait en termes sympathiques de notre hebdomadaire, disant en particulier que *La Semaine* répond « à un besoin ressenti depuis longtemps par les esprits libres de la Suisse romande » et disant être de ceux qui « suivent avec sympathie, mais sans perdre le bénéfice de leur sens critique, l'effort intéressant de sa rédaction ». Mais l'essentiel des lignes de M. Alfred Borel était consacré à une attaque assez vive contre notre éminent collaborateur, M. Robert Dell, et son article paru dans notre premier numéro. Il reprochait principalement au grand journaliste anglais, dont la compétence en matière de politique internationale est reconnue dans le monde entier, sa critique serrée de la politique du gouvernement britannique. Il le classait en outre dans la catégorie des « bellicistes d'extrême-gauche », impuissants à faire oublier que depuis 1919 la Tchécoslovaquie a négligé l'effort considérable qu'elle assumait de consentir (vis-à-vis de ses minorités. *Réd.*) du fait même de sa création ». Il parlait enfin de « la position insoutenable de ceux qui pensent... qu'une concession, quelle qu'elle soit, faite à Hitler pour sauver la paix constitue une prime à l'agresseur et compromet l'avenir des

comme Winston Churchill, Pertinax, Emile Buré, Henri de Kerillis, qui peuvent difficilement être considérés comme des hommes de gauche. Dans un problème comme celui qui nous occupe, la question n'est pas de savoir si on est de droite ou de gauche, mais bien si on est prêt à faire face aux réalités, quelque désagréables qu'elles puissent être, et si l'on refuse de se laisser aveugler par le sentimentalisme ou par l'intérêt de classe.

M. Borel croit sincèrement, semble-t-il, que les griefs allégués par les Allemands des Sudètes constituent le fond du problème. Hitler, dit-il, impose le respect des droits démocratiques. Une telle naïveté

des droits démocratiques ? Aussi lorsque Hitler, Mussolini et Beck parlent des droits des minorités, c'est le cas de s'écrier : « Que messieurs les assassins commencent ». Le véritable but de Hitler était et reste la destruction de la Tchécoslovaquie. Il ne s'est jamais proposé de permettre aux Allemands des Sudètes de parvenir à un accord avec le gouvernement tchèque, et lorsque les principes d'un tel accord furent effectivement acceptés par les deux parties, Hitler ordonna à Henlein de faire sauter l'arrangement. C'est ainsi que M. Jean Martin a pu écrire dans le *Journal de Genève* du 26 septembre que Hitler était sorti du cadre des problèmes éth-

En-tête de *La Semaine*, No 3, 30 septembre 1938.

Sur le terrain international, *La Semaine* se rangeait derrière la politique de paix prônée par la S.d.N. et les nations démocratiques comme la France. "Elle soutiendra l'Espagne républicaine et la Chine victimes d'agressions fascistes. Elle suivra objectivement l'expérience soviétique". Une "Tribune libre" sera ouverte "à toutes les couches laborieuses de la population (salariés, paysans, classes moyennes)". Ces buts furent précisés ultérieurement dans plusieurs numéros. C'est ainsi que, dans le No 7 du 16 septembre 1938, la rédaction affirmait vouloir jouer "un rôle actif dans la défense de la démocratie et dans la lutte (...) contre les influences et les méthodes totalitaires: fascisme, racisme, etc." Le nouvel hebdomadaire était idéologiquement proche de la *Schweizer Zeitung am Sonntag* de Bâle, organe démocratique et antihitlérien qui sera interdit par le Conseil fédéral en juin 1939.

Mais *La Semaine* aspirait aussi à être un "journal populaire", largement illustré de photos et de dessins. Elle fera une large place aux arts, à la littérature et à la technique, dans un souci de bonne vulgarisation. Comme tout hebdo familial qui se respecte, *La Semaine* aura aussi "une page de la femme, une page de la jeunesse et une page sportive".

Voyons maintenant les circonstances qui entourèrent sa **fon-
dation**.

Le Comité de patronage était formé de 33 personnes (liste en annexe). Parmi elles, on trouvait notamment l'homme de lettres Edmond Gilliard³, Daniel Anet⁴, l'helléniste André Bonnard⁵; trois membres importants de la gauche neuchâteloise: André Corswant⁶, Paul-Henri Jeanneret⁷, Auguste Lalive⁸; Jean Vincent⁹, le Dr Ernest Gloor¹⁰; l'historien Louis Junod, futur professeur à

3. Edmond Gilliard (1875-1969), l'un des fondateurs des *Cahiers vaudois*, a joué un très grand rôle dans l'histoire des Lettres en Suisse romande. Il marqua de son empreinte des générations d'étudiants. Voir *Encyclopédie illustrée du pays de Vaud*, vol. 7, *Les Arts II*, Lausanne, 1978.

4. Daniel Anet est né en 1910. Etudes de Lettres à Paris. Bibliothécaire à la BPU de Genève. Collaborait à la revue de gauche *Connaître*. Militant dans les Jeunesses socialistes puis à la Fédération socialiste suisse de Léon Nicole (1939-1941), enfin dans les mouvements pacifistes. Auteur de plusieurs recueils et ouvrages, dont une biographie de Pierre Cérésole.

5. André Bonnard (1889-1959), éminent traducteur des grands classiques grecs. Professeur à l'Université de Lausanne de 1928 à 1957, il fut l'un de ceux qui protestèrent contre le doctorat *honoris causa* accordé à Mussolini en 1937. "Compagnon de route" du POP dès 1945, actif dans le Mouvement des Partisans de la Paix, il sera en 1952-1954 le héros de l'"affaire Bonnard" (en relation avec le rôle du CICR dans la guerre de Corée). Voir le mémoire de Fransisca BUCHHEIM, *André Bonnard et son procès*, Lausanne (Fac. Lettres), 1978.

6. André Corswant (1910-1964) fut, avec son épouse Marcelle, née Hirsch, et Georges-Henri Pointet, l'une des figures importantes de la Jeunesse socialiste à La Chaux-de-Fonds, bastion de la gauche en Suisse romande. Actif dans le Front antifasciste créé en 1934, proche des thèses nicolistes et communistes, il sera après la guerre le leader du POP neuchâtelois. En janvier 1937 (suite à la mort du Dr Bourquin), il avait été interdit d'enseignement dans les écoles du canton. Cf. interview de Marcelle Corswant et Maurice Vuilleumier, 29 septembre 1986 (cassette AEHMO No 9). Sur la gauche chaux-de-fonnière, on consultera le mémoire de Marc PERRENOUD, *Les relations entre socialistes et communistes dans le canton de Neuchâtel 1931-1937*, NE (Fac. Lettres), 1981.

7. Paul-Henri Jeanneret (1909-1984), professeur puis directeur de l'École de Commerce de La Chaux-de-Fonds. Condisciple d'André Corswant, et l'un des responsables, avec ce dernier, du Front antifasciste. Membre actif des Amis de l'Espagne républicaine.

8. Descendant d'une illustre famille (les Lalive d'Épinay, fermiers généraux à l'époque de Rousseau...) Auguste Lalive (1878-1944), fut directeur du Gymnase de La Chaux-de-Fonds de 1918 à 1943. Il en fit une école particulièrement progressiste. Il n'avait pas hésité à faire hisser le drapeau rouge sur le toit du Gymnase lors de la grève générale de 1918!

9. L'avocat genevois Jean Vincent (1906-1989), communiste dès 1924, fut probablement la personnalité la plus importante du Parti du Travail en Suisse romande. Journaliste, orateur et parlementaire brillant.

10. Ernest Gloor (1893-1964), médecin, appartient au mouvement des Socialistes chrétiens. Syndic de Renens 1934-1937. Proche de Léon Nicole au moment de la scission de 1939, il reviendra au PSS en 1944.

l'Université de Lausanne; le Dr Jean Wintsch¹¹ et son fils le céramiste Pierre Wintsch; d'autres artistes, comme le graveur Alexandre Mairet¹². Autant de personnalités de valeur — essentiellement des intellectuels — appartenant à des courants différents de la gauche. Certaines d'entre elles, comme Gloor ou Lalive, étaient déjà des autorités morales, d'autres étaient relativement jeunes et plusieurs peuvent être considérées comme des figures un peu marginales du mouvement "ouvrier", appartenant notamment au monde des arts et des lettres.

On retrouvera Edmond Gilliard, André Muret, Louis Junod, André Bonnard et d'autres rédacteurs de *La Semaine* parmi les collaborateurs du mensuel *Traits* qui, d'octobre 1940 à décembre 1945, s'efforcera d'être "l'organe de la résistance intellectuelle" contre "la presse romande veulement pétinisante"¹³.

Nous ne savons pas exactement dans quelles circonstances naquit le projet d'un nouvel hebdomadaire de gauche. Mais n'oublions pas un fait important. En 1937, le Parti communiste avait été interdit dans les cantons de Neuchâtel (votation des 25-26 avril) et Genève (12-13 juin). Dans le canton de Vaud, l'initiative populaire anticommuniste était acceptée le 30 janvier 1938. Les communistes interdits et muselés cherchaient probablement à s'exprimer dans un nouvel organe de presse. Mais il importait que celui-ci ne fût pas immédiatement perçu comme un journal communiste... et aussitôt interdit! D'où l'ouverture très large à des rédacteurs non communistes, voire très critiques envers le communisme stalinien et la tendance nicoliste, des hommes comme André Oltramare par exemple. Leur présence servirait de couverture à un hebdomadaire dirigé en fait par un communiste convaincu.

La Semaine était-elle donc un organe cryptocommuniste? C'est l'accusation que lança aussitôt contre elle la presse bourgeoise¹⁴: "Miss Doublure" du *Travail* de Léon Nicole — le leader

11. Le Dr Jean Wintsch (1880-1943), médecin des écoles, ancien militant anarcho-syndicaliste et co-animateur de l'École Ferrer à Lausanne, avait été rédacteur du *Réveil anarchiste*.

12. Alexandre Mairet (1880-1947) est surtout connu pour son œuvre gravé, marqué par la crise économique, où il oppose avec beaucoup de force expressive le monde des nantis et celui du prolétariat misérable. (Un ouvrage sur cet artiste paraîtra aux Editions d'en bas en 1991).

13. Edmond Gilliard, *Œuvres complètes*, pp. 1624-1641.

14. Voir "Coupures de presse sur *La Semaine*", Fonds André et Charlotte Muret.

genevois était alors presque aligné sur les positions communistes et en froid avec le PSS¹⁵ – selon *Le Genevois* radical (21 janvier 1939). Jean Nicollier, dans la *Gazette de Lausanne*, dénonçait l'“activité occulte de la faune d'extrême-gauche acharnée à pousser à la guerre [car antimunichoise, P. J.]” (5 octobre 1938). *L'Action Nationale* se plaisait à relever que “sur 29 annonceurs, 15 sont Juifs...” (24 septembre 1938). Et *Le Pilon* de Geo Oltramare, toujours aussi spirituel dans son antisémitisme: “Qu'est-ce que La Semaine? C'est la Semaine-des-Quatre-Youdis!”

En réalité – comme nous aurons l'occasion de le constater à propos de son contenu – le nouvel hebdomadaire couvrait un large éventail d'idées et de tendances de gauche. La présence de rédacteurs appartenant à différents courants ne répondait pas uniquement à un choix tactique (un “paravent” pour la direction communiste). Cette volonté d'ouverture à la gauche modérée, à la paysannerie, aux classes moyennes et à la partie de la bourgeoisie acquise aux idées démocratiques correspondait à la politique de large Front populaire antifasciste défendue alors par les partis communistes. C'est aussi dans cette ouverture et cette diversité que réside l'intérêt de *La Semaine*.

On peut légitimement s'interroger sur son **financement**.

Le Comité de patronage constitua, pour l'édition du journal, une association sans but lucratif, conforme aux articles 60 et suivants du Code civil. 200 parts sociales de 50 francs furent émises. Le Comité édita également un certain nombre de “cartes de soutien” à dix francs. Or il est douteux que ces sources de revenus, ainsi que la vente des numéros, aient suffi à couvrir les frais entraînés par un journal de huit pages tiré à 3000 exemplaires. En effet ceux-ci, selon *L'Action Nationale* du 14 décembre 1938 (une source à manier avec précaution!), peuvent être évalués à 900 ou 1000 francs par numéro (dont 580 au minimum pour l'impression). *La Semaine* contenant peu d'annonces, les recettes ne dépassaient guère 400 à 500 francs.

Qui payait? Y avait-il d'autres sources de financement?... Selon le témoignage de Marc Gilliard¹⁶, “un industriel horloger de

15. Voir Pierre JEANNERET, *Léon Nicole et la scission de 1939*, Lausanne, 1987.

16. Interview de Marc Gilliard, les 29 février et 1er mars 1988, cassettes AEHMO Nos 19-21.



Alexandre Mairat, "Il blocco rivoluzionario. I dominatori: — Siamo perduti!", in Risveglio Anarchico, No 538, 1er mai 1929.

Bienne" finançait largement le journal. A ses sympathies pour l'URSS s'ajoutait la conviction que l'Union soviétique représentait un débouché pour l'industrie horlogère suisse. Un article, dans le No 41 du 30 juin 1939, corrobore ce témoignage. Il est "signé" des initiales A.B.L., "un industriel romand" favorable à la reprise des relations diplomatiques et à l'intensification des relations commerciales avec l'URSS: "On ne fournit pas aux usines suisses des commandes par des campagnes de presse antisoviétiques"¹⁷. Selon Marc Gilliard encore, il est probable qu'André Muret lui-même, grâce à l'hoirie Auberjonois, voire André Oltramare aient aidé à couvrir le déficit.

Les **rédacteurs** furent nombreux. Ils se comptent par dizaines, la plupart, à coup sûr, bénévoles. Si beaucoup de noms nous sont connus, certains rédacteurs utilisaient des pseudonymes, qu'il n'est pas toujours facile de décrypter. Ainsi, on peut supposer que "Madeleine", auteur d'articles féministes, était Madeleine Vincent, première épouse de Jean Vincent. Derrière "Labor", il y avait peut-être le nom du communiste genevois Etienne Lentillon (1904-1981). Souvent l'on ne trouve que des initiales (véritables?). Enfin plusieurs articles ne sont pas signés. Les éditoriaux étaient vraisemblablement rédigés par André Muret, que l'on reconnaît à son style incisif, parfois par Jean Vincent.

Mais venons-en à l'aspect le plus intéressant, le contenu de *La Semaine*, et d'abord son **contenu politique**.

On peut lire une série d'articles s'opposant avec la plus grande fermeté à la politique de lâcheté et d'abandon des démocraties envers les régimes fascistes, dont les Accords de Munich furent l'expression la plus lamentable: "C'est une reculade dont les conséquences seront extrêmement graves (...) C'est la porte ouverte, avec invitation à poursuivre son chemin, à l'expansion hitlérienne en Europe centrale, c'est-à-dire à la guerre tout simplement (...) Céder au chantage de l'agresseur est dangereux et néfaste pour la paix." (No 2 du 23 septembre 1938). On constate que cette position était défendue à la fois par Léon Nicole dans *Le Travail*

17. Sur le problème des relations économiques et commerciales Suisse-URSS, voir: Mauro CERUTTI, "Politique ou commerce? Le Conseil fédéral et les relations avec l'Union soviétique au début des années 20", *Etudes et Sources* (Archives fédérales BE), 1981, No 7, pp. 119-147; Jean de LA HARPE, *Considérations sur la Russie et sur nos rapports avec elle*, Glarus, 1944.

et par son adversaire au sein du Parti socialiste genevois, André Oltramare¹⁸, dans les colonnes de *La Semaine*. Ce dernier attaquait violemment la politique de Giuseppe Motta, "aveuglé par sa haine du communisme" et "ligoté par son cléricalisme, ébloui par son admiration pour le nouveau César romain" (No 28 du 24 mars 1939). Peu après, Mussolini allait se livrer à un nouvel acte de "gangstérisme", en envahissant l'Albanie.

André Oltramare se dépensait sans compter pour la cause de la République espagnole. A l'époque de *La Semaine*, la guerre civile était dans sa phase finale, elle allait inexorablement vers la victoire de Franco. Oltramare prévoyait les conséquences stratégiques de cette dernière, qui "donnerait des bases à l'Allemagne au sud des Pyrénées et compromettrait les voies de communication de l'Empire britannique". (No 7 du 28 octobre 1938). Il dénonça l'"avilissement helvétique" que constituait la reconnaissance du gouvernement nationaliste (No 23 du 17 février 1939). Il se prononça pour "l'amnistie des héros" en faveur des combattants suisses des Brigades internationales menacés de procès et d'emprisonnement (No 8 du 4 novembre 1938).

Quant aux enseignements militaires du conflit, il furent l'objet, dans les numéros 21 à 23 (5, 10, 17 février 1939), d'une série de trois articles signés ***, ce qui laisse supposer que l'auteur était un officier de l'armée suisse. Des appréciations pertinentes y voisinent avec des conceptions militaires obsolètes qui allaient, dès septembre 39 et surtout en mai-juin 40, se révéler funestes. Si l'auteur insiste avec raison sur la nécessité de conserver la maîtrise du ciel, il s'illusionne sur la supériorité du canon d'infanterie face aux chars. Enfin, à ses yeux, "il serait insensé de croire que l'utilisation des tanks peut permettre le retour de la guerre de position à la guerre de mouvement". C'était là la doctrine défensive de Pétain et Gamelin, largement admise à l'époque, face aux thèses audacieuses du colonel de Gaulle, reprises par Guderian!¹⁹

La situation en Chine était tout aussi préoccupante. La gauche voyait en l'agression japonaise de 1937 une nouvelle manifes-

18. André Oltramare (1884-1947), professeur de latin à l'Université de Genève. Socialiste antinicoliste, il appartenait, avec Charles Rosselet, Alexandre Berenstein, Jeanne Hersch, etc., à la tendance modérée du PSG. Antifasciste convaincu, il fonda l'Association des Amis de l'Espagne républicaine.

19. Cf. Ladislas MYSYROWICZ, *Autopsie d'une défaite. Origines de l'effondrement militaire français de 1940*, Lausanne, 1973.

tation du fascisme international à l'œuvre. On relèvera notamment un texte inédit de l'écrivain américain Pearl Buck, prix Nobel de littérature 1938, qui s'affirmait "irrévocablement opposée au fascisme", tant en Espagne qu'en Chine (No 14 du 16 décembre 1939). De nombreux articles louangeurs sont consacrés au généralissime Tchang Kai-chek, à son épouse et à sa belle-sœur, veuve de Sun Yat-sen. Le rôle des femmes chinoises dans la lutte anti-japonaise est particulièrement mis en évidence. Tout le dernier numéro de *La Semaine* (No 43 du 21 juillet 1939) est d'ailleurs consacré, sous la forme d'un numéro spécial — peut-être financé par la propagande du gouvernement nationaliste — à la Chine, à son histoire récente, à sa langue, à Tchang Kai-chek et Sun Yat-sen, etc. On notera particulièrement le reportage de Rolf Suess sur la VIII^e Armée chinoise communiste commandée par Tchou-teh. C'était l'époque du mariage de raison scellé en 1937 par l'accord antijaponais entre nationalistes et communistes.

Face aux agressions fascistes, *La Semaine* défendait une position patriotique (voire patriotico-chauvine!), tout à fait dans la ligne du Parti communiste suisse qui, depuis son revirement du 6^e Congrès en 1936, n'hésitait pas à unir le drapeau suisse au drapeau rouge et exaltait les luttes glorieuses des Waldstaetten!

LA SEMAINE POLITIQUE

EN SUISSE

Au secours des réfugiés espagnols

Par dizaines, par centaines de milliers, les enfants, les vieillards, les mères d'Espagne fuyent devant le « libérateur » sur les routes de Catalogne. Ils sont sans pain, sans souliers, sous la pluie froide des Pyrénées, sous la mitraille, sous les odieux et incessants bombardements des avions italiens et allemands. Ce sont des millions de réfugiés qui se trouvent en Catalogne au moment de l'offensive italienne contre Barcelone. Ils fuyent aujourd'hui vers la frontière française, tentant d'échapper au sort qui fut déjà celui de tant de leurs compatriotes.

Les hommes sont au front, ils se battent avec une vaillance sans exemple, à dix contre cent, dénués de tout matériel, démunis d'artillerie, démunis d'aviation, de tanks, de munitions et même de fusils. Ils n'ont pour se défendre que leur courage, leur conviction, leur irrésistible volonté de demeurer libres, qu'ils opposent à la formidable supériorité matérielle de l'invasisseur. *Le Temps*, qui s'est cependant toujours opposé aux républicains, a publié un article que la plupart de nos journaux se sont gardés de reproduire. On peut y lire entre autres le passage suivant :

«... son humanité, et combien déjà, il a fait, malgré tous les obstacles officiels, malgré toute la propagande pro-franquiste de la presse, pour les victimes innocentes de la guerre d'Espagne.

« La Suisse hospitalière, à l'air pur, où l'on mange à sa faim, où le bon lait surabonde, peut accueillir 10.000, 20.000 enfants d'Espagne. Nous savons que ce n'est pas trop demander au pays qui a toujours été, dans le passé, l'asile des réfugiés, le refuge des victimes de l'invasion ou de la tyrannie. Le berceau de la Croix-Rouge, le siège de la S. d. N. peut recevoir dans ses sanatoria, dans ses hôpitaux, des centaines de grands blessés, de malades, de tuberculeux. Le Conseil fédéral vient d'allouer 20.000 francs à titre de secours provisoire au Comité de secours international aux enfants. Souhaitons que ce geste soit le début d'un grand mouvement de solidarité de tout notre pays. La Croix-Rouge, les églises ne peuvent pas rester impassibles devant la détresse des centaines de milliers de réfugiés espagnols. Nous sommes certains qu'elles vont suivre le geste de notre gouvernement et donner l'exemple d'une charité efficace.

« Car il faut aider, aider largement, et aider au plus vite.

Espagne

Barcelone est tombée. Afin d'éviter un massacre qui eût été abominable, le commandement républicain a évacué la grande cité catalane où vivaient (ou mouraient lentement) des centaines de milliers de réfugiés. Le gouvernement et les ministères se sont établis à Gérone (si éprouvée déjà) et à Figueras. L'entrée des troupes franquistes à Barcelone s'est naturellement effectuée au milieu de l'allégresse générale. On s'y attendait du reste. Les agences de presse ont répandu complaisamment les mensonges de la « kommandatur » franquiste. On se représente cette population affamée par le blocus, vingt-huit fois bombardée en cinquante heures, sous le feu des escadrilles italiennes depuis trente mois, décimée, accueillant ses bourreaux par des cris de joie !... Les mères dont les enfants jonchaient les marbres des morgues sont certainement allées faire la baie sur le passage des envahisseurs. A qui le fera-t-on croire !

« La situation de ce qui reste de la Catalogne loyale est des plus critiques. Le gouvernement espagnol affirme qu'il est aujourd'hui en mesure de résister sur les nouvelles lignes de défense, mais l'avance des troupes franquistes servie par une écrasante supériorité de matériel

Les revendications italiennes

Car la France comprend, tard, très tard (et quand nous disons la France, nous songeons au peuple français auquel nous ne faisons pas l'injure de le confondre avec son gouvernement), que c'est elle qui est menacée. Il y a quelques semaines la revue italienne *Relazione Internazionale* écrivait : « Tant que les comptes ne seront pas réglés, le peuple italien saura que sa mystique internationale est la mystique anti-française... L'an XVII de l'ère fasciste verra le règlement de la partie séculaire entre l'Italie et la France, et, une fois de plus, la vie vaincra sur la conservation décadente ».

A l'envi, les publications italiennes et franquistes avertissent charitablement leur ennemi commun, la France, que désormais les revendications italiennes en Méditerranée s'appuieront non seulement sur la puissance de l'Empire fasciste, mais sur la complicité active de Franco (voir à ce sujet notre revue de presse).

Le correspondant du *Journal de Genève* à Rome nous en prévient sans embages : « Les manifestations politiques de ces derniers jours, les fermes propos de MM. Daladier et Bonnet, le ton de plus en plus agressif de la presse fasciste, l'annoba-

le *Journal de Genève* de mardi. « L'Italie doit savoir que, si elle veut retirer quelque avantage immédiat pour elle-même de la victoire du général Franco, elle n'a pas un moment à perdre... Cette victoire justifiera peut-être aux yeux de l'opinion italienne une intervention que l'on a parfois critiquée sous le manteau. (Tiens, tiens...) Si M. Mussolini peut s'en servir pour obtenir, au bon moment et à bon compte, des avantages substantiels sur l'échiquier diplomatique et peut-être territorial, le fascisme en tirera des bénéfices immenses en Italie même ».

On ne peut pas dire plus clairement et plus cyniquement que Mussolini est intervenu en Espagne contre la France.

C'est ce que nous n'avons cessé de répéter.

Et dans les jours qui vont venir cette vérité deviendra pour les Français, soucieux encore de l'avenir de leur pays, tragiquement évidente.

Le discours d'Hitler

Au milieu de ces violences, le discours du chancelier Hitler a paru presque modéré. Après avoir fait (*o tempora!*) le panegyrique du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, de l'Anschluss, de Munich,

Détail de la page 4 de *La Semaine*, No 21, 3 février 1939.

L'exposition nationale de Zurich, la *Landi*, décrite avec enthousiasme par Colette Muret (dans le No 35 du 19 mai 1939), incarnait ce renouveau d'un esprit suisse solidaire. *La Semaine* acquiesçait donc totalement à la politique de défense nationale et de résistance armée. Elle se distançait du pacifisme d'un Giono, considéré comme une "politique de lâcheté" (No 29 du 31 mars 1939). C'est dans cette optique qu'il faut lire un article très élogieux envers le film *Le fusilier Wipf* qui exaltait l'esprit de résistance helvétique (No 24 du 24 février 1939). Il y aurait toute une étude à faire sur l'intégration de la classe ouvrière à la vie nationale, à travers sa presse. Un autre exemple: le bi-mensuel *Chez Nous*, lancé par les syndicats.

Les rédacteurs du nouvel hebdo étaient préoccupés non seulement par le danger militaire fascisto-nazi, mais encore par les agissements et la propagande des nazis résidant en Suisse. A l'Université de Genève, par exemple, un groupe d'étudiants en Droit allemands manifestait contre les professeurs Liebeskind (catholique) et Hamburger (Juif).

Avec vigueur, *La Semaine* s'éleva contre la persécution des Juifs: "cette tache, ce crime odieux commis sur la personne des Juifs, sera, aux yeux des siècles à venir, celui qui, plus encore que les autres, le désignera à l'attention de la postérité" (G. Claude, No 2 du 23 septembre 1938). Comme il le faisait inlassablement pour les réfugiés espagnols (notamment les enfants refoulés par décision du Conseil fédéral), André Oltramare se battit par la plume pour un large droit d'asile des Israélites menacés.

La constitution d'un véritable Front populaire exigeait l'unité entre ouvriers et paysans. Pour cela, il était nécessaire qu'un rapprochement s'opérât entre prolétaires des villes et travailleurs des champs, séparés par tant de préjugés et des intérêts souvent divergents (principale pomme de discorde: les prix agricoles élevés défavorables au consommateur urbain!). Cette politique était préconisée par les communistes suisses mais aussi, dès les années 20, par le PSS et surtout son leader bernois Robert Grimm²⁰. En

20. Sur la politique paysanne de PSS et tout particulièrement du PSV, je me permets de renvoyer à ma thèse (à paraître aux éditions de L'Aire dans le courant du 1er trimestre 1991): *Un itinéraire politique à travers le socialisme en Suisse romande. La vie du Dr Maurice Jeanneret-Minkine (1886-1953)*. Voir aussi Erwin GÖLDI, *Die Arbeiterparteien in der Schweiz und die Bauern von 1870 bis zum 2. Weltkrieg*, Bern, 1978.

terre vaudoise — et dans un contexte de crise paysanne, de surendettement — on assistait à une collaboration entre le Parti socialiste et le Parti National Paysan (PNP, ancêtre du PAI/UDC), contre le radicalisme tout-puissant et l'organisation corporative qu'il contrôlait, la Chambre vaudoise d'agriculture. Politique qui déboucha sur de véritables alliances électorales et de grands rassemblements ouvriers-paysans, comme celui de Bercher le 9 octobre 1938. En Suisse alémanique, on observait des tentatives de rapprochement similaires avec le *Bauernheimatbewegung* de Hans Müller²¹.

Tant l'agrarien Henri Cottier que le fondateur et leader du PNP Albert Wulliamoz (1880-1959), agriculteur à Bercher, furent des rédacteurs réguliers de *La Semaine*. Parmi les thèmes traités (si on laisse de côté les hymnes à l'automne et aux labours...) on relèvera de bonnes analyses rétrospectives sur l'évolution de l'agriculture suisse depuis le début du siècle (passage de l'agriculture autarcique à la production commercialisée), le problème lancinant de l'endettement agricole, la dégradation de la situation paysanne par rapport à celle des salariés urbains, un débat sur les coopératives comme moyen de résoudre les problèmes agricoles, etc.

Il est intéressant de noter que l'équipe nicoliste et communiste regroupée, pendant les interdictions, autour du journal clandestin *La Vague* entretiendra les meilleures relations du monde avec le groupe agrarien d'Henri Cottier! Elle rédigera même, en 1942, trois ou quatre numéros d'une *Voix paysanne* distribuée dans les campagnes. Le mensuel *Traits* consacra lui aussi, en 1944, un fort numéro à la "Question paysanne" (auquel participeront H. Cottier, le Dr Wahlen, Hans Mühlestein, Louis Junod, Marc Gilliard, Arthur Maret, etc.) Et on retrouvera H. Cottier comme orateur à l'Association Suisse-URSS (*Voix Ouvrière*, 14 octobre 1946). Il semble donc que des liens solides se tissèrent, autour de *La Semaine* ou grâce à elle, entre certains socialistes de gauche, communistes et agrariens. Collaboration peu connue, et qui s'est poursuivie après la guerre. En témoigne l'influence qu'aura le popiste René-Albert Houriet (1920-1979), fondateur de l'Union des producteurs valaisans, dans tout le Bas-Valais. Cela dit, ne nous

21. Voir René RIESEN, *Die Schweizerische Bauernheimatbewegung (Jungbauern)*, Bern, 1972.

illusionnons pas sur cette politique d'alliance, qui n'eut pas vraiment de suites à long terme. Elle resta surtout au niveau des effusions lyriques...

Sur la guerre d'Espagne ou l'agression japonaise en Chine, sur la politique d'abandon de Munich, sur la dénonciation de l'antisémitisme ou la nécessité d'un rapprochement avec la paysannerie, *La Semaine* défendait, en fin de compte, des positions assez semblables à celles que l'on trouvait dans d'autres organes de gauche, comme *Le Travail / Le Droit du Peuple* ou *La Lutte*.

C'est peut-être son ouverture aux **questions culturelles et artistiques** — où nous voyons la marque personnelle d'André Muret — qui fait son originalité. Des noms qui étaient déjà ou qui allaient devenir prestigieux figurent parmi les rédacteurs. Georges Haldas publia dans *La Semaine* une nouvelle inédite, "Le Bossu" (No 12 du 2 décembre 1938). On remarque aussi un article et un dessin à la plume de René Auberjonois, plusieurs poèmes de Corinna Bille. Ces artistes gravitaient dans ce que l'on pourrait appeler une "mouvance de gauche".

L'accent est souvent mis sur des œuvres qui ont un contenu social ou une signification politique. Ainsi les comptes rendus des expositions Ernest Pizzotti ou Edmond Bille, deux artistes qui ont intégré dans leur œuvre le monde ouvrier. Le céramiste Pierre Wintsch stigmatise l'extrême médiocrité de l'art nazi et se penche sur la signification de l'art pendant la Révolution française.

L'art doit être non seulement accessible au peuple (d'où la nécessité de placer des œuvres dans les écoles, gares et lieux publics), mais encore le fait du peuple. On relèvera un intéressant article du graveur Alexandre Mairet sur sa collaboration avec l'Union des syndicats de Genève et une équipe d'ouvriers, pour la réalisation des décors de la Fête de Mai 1938 (No 31 du 21 avril 1939).

L'hebdomadaire était, de manière générale, ouvert aux jeunes artistes (Jacques Berger, Alice Bailly), aux expressions nouvelles et aux tendances modernes de l'art et de l'architecture. A ce propos, signalons un article du Dr Jean Wintsch (No 3 du 30 septembre 1938) sur le Collège des Croix-Rouges. Ce premier bâtiment scolaire moderne à Lausanne était une belle réalisation de la Municipalité socialiste 1934-1937. Un style "cubiste", l'ossature en ciment armé, des salles claires ouvertes à la lumière par de larges

baies vitrées, des douches, etc. caractérisaient cet édifice qui intégrait aussi les techniques pédagogiques nouvelles, comme l'imprimerie à l'école (Célestin Freinet) ou le travail par fiches.

Dans le domaine des sciences enfin, *La Semaine* fit un sérieux effort de vulgarisation (sur l'embryologie, les hormones, etc.), en s'assurant la collaboration d'Archibald Alexandre Quartier, personnalité originale et non-conformiste. Sa présence témoigne en outre de l'influence des Neuchâtelois dans la rédaction du journal.

Les Arts et les Lettres

A LAUSANNE

Exposition Alice Bailly

Le Musée cantonal des Beaux-Arts, en organisant cette belle manifestation, a voulu rendre un hommage mérité à l'intéressante artiste que fut Alice Bailly. Une centaine d'œuvres, choisies judicieusement, représentent bien la carrière artistique de ce peintre qui est mort au début de cette année, à l'âge de soixante-six ans.

Voici des œuvres du début, années 1904 à 1906, gravures sur bois, compositions souvent surchargées, portraits assez sages, assez académiques. Puis la période 1917 à 1919: l'artiste exécute des peintures rehaussées de laines multicolores. Notons parmi les réussites le portrait d'Henry Spies, « Sur la plage », et « Portrait de caractère », où apparaît l'influence cubiste, la palette étant très vive de tons, des roses, des rouges, des bleus, des verts et des noirs. Les œuvres que nous avons citées sont parmi les plus originales, les plus équilibrées de cette époque, sans abus des surfaces divisées, sans complication des sujets. De 1918 à 1922 ressortent deux très beaux portraits: « Petite fille aux tresses » et « Jeune fille », ce dernier assez hollérien, portraits simples, vivants et à un coloris pas « recherché »; à la manière cubiste, un portrait du musicien Arthur Honegger à vingt-neuf ans, auquel quelques éléments de lignes droites auraient rendu un équilibre parfait. De 1923 à 1927, nous remarquons un nouveau portrait d'enfant, au dessin naïf et au coloris très frais, plein de charme et de poésie. De la même époque, une « Sortie de messe » est curieusement influencée par Auberjonois. De 1927 à 1930, une « Jeune fille au chat » rappelle le Derain d'il y a vingt ans, avec des tons très frais, un dessin original et plein de lyrisme. Par contre, la « Femme au châle rouge » est déséquilibrée par

une abondance de rouges, qu'aucun autre ton n'arrive à neutraliser. De 1930 à 1933, l'artiste peint beaucoup et dans cette production nous notons une très belle étude pour « Souvenir du pays ». C'est une femme en châle qui rêve, entourée de petites danseuses espagnoles; la composition nous entraîne dans un vrai conte de fées, de même que l'« Enfant à l'oiseau », quoique l'enfant soit dessiné à la manière de Modigliani. Une étude de l'« Ange » revient au style du grand Derain, plus classique avec des tons ocres et bruns profonds et bien équilibrés. A citer encore « Réve de l'im » et un portrait de « Rôsi » qui, lui, fait penser à Van Dongen. « Suzanne au bain » est un tableau disgracieux; il y a de la raideur dans ses personnages qui semblent de bois et la couleur ne fait que souligner ce défaut. La période de 1933 à 1937 nous vaut les excellents petits paysages d'Italie, parmi lesquels « Jardin de Rome » et « Villa d'Este » sont de purs petits chefs-d'œuvre de composition, de couleurs, d'une facture vigoureuse, pleins de poésie et de soleil. De la même veine, le paysage lausannois « Place du Pré » nous chante la poésie de ces vieilles maisons à la tombée de la nuit; les lampes s'allument, les enfants jouent encore sur la place; le lyrisme de cette atmosphère nous saisit. A noter encore un portrait de Cuno Amiet, « Les Ponts de Paris », à la manière de Chirico, et un délicieux « Bouquet de petites fleurs ». Parmi les projets de fresque, notons l'« Orgue et la Harpe », qui sont d'une belle architecture, d'une grande simplicité de composition et d'un coloris très doux, de tons briques et bleus. Puis voici des maquettes pour la décoration du Théâtre de Lausanne, parmi lesquelles « Les Couilles », traitées à la manière pointilliste de Seurat, constituent l'une des plus belles

toiles de l'exposition. Parmi les dessins, les études pour « l'Ange » sont remarquables de plastique, de pureté dans le modelé et la composition. Dans les études à l'aquarelle ou à la gouache, certains paysages nous font regretter de ne pas retrouver plus souvent la même facture dans les peintures.

Il ressort de cette exposition, admirablement présentée au public, avec un bon goût et un éclectisme qui font honneur au conservateur du Musée des Beaux-Arts, que l'œuvre d'Alice Bailly est « ouverte et parfois tragique, par cette lutte qu'entreprend l'artiste, tout d'abord pour se dégager du sujet et de la copie de la nature, et ensuite pour se dégager de l'influence de certains peintres de l'Ecole de Paris, qu'A. Bailly a certainement connus très bien, — nous pensons spécialement à Marie Laurencin, à Kisting et à Valadon. Le nu ne lui réussit pas, l'artiste étant obligée trop souvent de recourir au modelé, pour ne pas perdre le contact avec son sujet. Il en est de même pour le portrait, où une grosse discipline est nécessaire pour réussir le côté psychologique du portrait. Une exception pourtant: le portrait d'enfant où A. Bailly retrouve déjà son monde imaginaire et son atmosphère de poésie et de féerie, qui est le seul dans lequel elle puisse vivre et créer avec fruit. Un grand merci encore aux organisateurs de cette manifestation qui nous fait connaître et pénétrer à fond la belle vie d'artiste et de poète qui fut celle d'Alice Bailly, trop tôt disparue, mais dont l'œuvre est le plus beau témoignage de vitalité et de lyrisme que nous puissions souhaiter.

Pierre WINTSCH.

P. S. — Exposition ouverte jusqu'au 23 octobre. Entrée libre.

Le temps de l'inquiétude

« Avec le temps d'aimer vient le temps des parures.
Mais là-bas est la guerre, et les démons gavés
Jamais n'ont tant taillé les folles créatures,
Jamais tant de forfaits n'ont rougi les pavés.

La guerre est en Europe où règne la géolée.
Le printemps survenu, comme un pauvre apeuré,
Ne soit plus s'enchanter aux musiques d'Éole,
Rire semble interdit: trop d'âmes ont pleuré.

Le temps d'aimer, de rire: ô temps de la mémoire!
Aujourd'hui l'homme est triste et les dieux sont foulés.
L'eau du fleuve inlassable était bleue: elle est noire.
Vois sous le ciel de feu ses bas-fonds déroulés.

Fleuve, ombrages, saisons, quelle ivresse vous fîtes!
Mais adieu ce moment. Tout est menace, fer,
Vous ne verrez plus les fontaines où nous bûtes;
Vous ne passerez plus, peut-être, un autre hiver. »

Ainsi parle ma Muse à l'heure des tourments.
Le printemps rouge alarme, aiguise sa raison.
Ses paroles en moi bondissent, véhémentes;
Ses yeux vont de ma chambre au secret horizon.

Qui s'en vient pas l'espace intercepter la vie,
Rendre le sol amer et les peuples muets ?
Qui bondit, tel un tigre, et roule sa folie
Affreuse dans les blés parsemés de bluets ?

Qui règne sans couronne et peuple la durée
De cent mille, égorgés, qui n'ont point fait leur temps ?
Qui donc jette sa meute avide à la curée
Et sur tous les charniers marche, les yeux contents ?

L'impasture est maîtresse à l'aube des martyres,
La foule est toute inconscience, aveuglement;
Les voix rauques du sang couvrent le chant des lyres,
Les bêtes ont tremblé, voyant l'homme dément...

« Toi, dans l'inquiétude, écarte l'amertume!
Garde la tête froide et le front résolu.
Le monde intérieur invoque ton enclume:
Forge, si tu le peux, et ne l'emporte plus. »

Septembre 1938.

Gilbert TROLLET.

LA MUSIQUE

Le premier concert de l'Orchestre de la Suisse romande

Certes, on s'attendait à une différence sonore, puisque l'orchestre comporte maintenant quatre-vingt-quatre musiciens, mais on ne prévoyait pas une ampleur de son pareille. Le théâtre en était tout vibrant et l'acoustique semblait transformée. Il est vrai qu'Ansermet avait choisi, comme morceau d'introduction, une *Tocatta* de Bach, transcrite de l'homme pour orchestre

impose pas une façon de sentir mais permet à notre esprit d'aller à la rencontre du sien et à notre imagination d'être tout le temps en activité. Il travaille en grandes lignes claires sur lesquelles nous pouvons ajouter nos ombres et nos lumières. Particulièrement en forme, plus vert que jamais, notre Ernest national déchaine le torrent wagnérien avec une audace délicate

turo impressionniste. Les Nymphéas de Monet, vaste confusion minérale et végétale, s'imposent irrésistiblement à l'esprit. Et pourtant, Debussy devrait peu après à un ami: « Plus je vais, et plus j'ai horreur de ce désordre voulu qui n'est qu'un trompe-oreilles, comme aussi des harmonies bizarres ou amusantes, qui ne sont que jeux de société... Combien il faut

BIBLIOGRAPHIE

« La lyre et le pipeau »

M. William Argenton publie sous ce titre, qu'il est permis de trouver bien délavé, son second volume de vers. Je ne veux pas saisir par quels auteurs catalogués le premier était inspiré. Celui-ci l'est par bon nombre de poètes du XIX^e siècle. Ce n'est pas moi qui le dis: c'est M. William Argenton lui-même qui prend soin de nous avertir:

A défaut d'idéals sublimes
Et de rêves ambitieux,
J'aime les travaux anciens

On fête notre collaborateur Henri Mugnier

L'autre soir, à Genève, les amis du poète Henri Mugnier, et l'Amicale de Suisse de la Société nationale française d'encouragement au bien lui ont offert un dîner à l'occasion de la médaille de vermeil que la S. N. E. F. vient de lui décerner, presque en même temps que l'Académie Montaigne le distinguait pour récompenser son œuvre littéraire.

D'aimables paroles furent prononcées, tout d'abord par M^{lle} Jean Desplanque, avocat à la Cour d'appel de Paris, qui rappelle l'œuvre déli-

Détail de la page 3 de *La Semaine*, No 5, 14 octobre 1938.

Aujourd'hui, à une époque où l'histoire des femmes a acquis ses lettres de noblesse, on ne manquera pas de relever l'engagement féministe de *La Semaine*... bien que l'hebdomadaire ne renonçât pas aux rubriques féminines traditionnelles: mode, beauté et recettes de cuisine! Si la lutte pour le suffrage féminin et la promotion économique et sociale de la femme occupent une place relativement importante, on trouve aussi des contributions pittoresques comme celle de Colette Muret sur le jiu-jitsu, moyen de défense pour les femmes agressées (No 22 du 10 février 1939).

Colette Muret — qui fera carrière à la *Gazette de Lausanne* libérale, tout en restant très liée avec son frère André — se chargeait volontiers de rédiger des articles récréatifs (sans que cette appellation comporte aucune nuance dépréciative): ils étaient consacrés à l'aviation, aux fameuses "flèches rouges" des CFF, au sport mis à la portée de tous.

*

En résumé, quel est donc, pour l'histoire du mouvement ouvrier, l'intérêt de *La Semaine*?

Pendant sa courte existence — de septembre 1938 à juillet 1939 — cet hebdomadaire fut le lieu de convergence d'une gauche antimunichoise et antifasciste formée de tendances diverses. Il regroupa un certain nombre de personnalités politiques, d'intellectuels, d'artistes, d'hommes et de femmes aux tempéraments et convictions fort différents, mais habités par la volonté de barrer la route au nazisme, et cela grâce à un rassemblement populaire démocratique de résistance nationale. Ouverte, on l'a dit, à la culture et aux arts, *La Semaine* porte témoignage sur une époque: une époque vue par des yeux de gauche.

ANNEXE

LE COMITÉ DE PATRONAGE DE LA SEMAINE

Daniel Anet, Pierre Beausire, Alexandre Birmele, André Bonnard, Aloys Bunter, Alexis Chevalley, Charles Clément, R. Cordone, André Corswant, André Ehrler, René Fague, Jacques Favarger, Dr R. Fischer, Edmond Gilliard, Dr E. Gloor, Jean Hercourt, P.-H. Jeanneret, Louis Junod, Alexandre Kœhler, Auguste Lalive, Alexandre Mairet, Richard Meili, Frédéric Mercanton, Robert Mermoud, André Muret, Max Philippin, Jean Steiger, Daniel Simond, André Tissot, Jean Vincent, Alfred Wild, Dr Winsch, Groupe "Savoir" de La Chaux-de-Fonds.